

Le Petit Saint-Prissien



LE JOURNAL DES JOURNÉES DU PATRIMOINE À SAINT-PRIX
16, 17 & 18 SEPTEMBRE 2016



EDITORIAL

Par Lionel Boisson

Maire-Adjoint de Saint-Prix à la culture

À la sortie du Vieux village, il y a deux rues. L'une monte en lacets vers Chauvry, l'autre descend sous des frondaisons vers Saint-Leu-la-Forêt. Les deux portent le nom de trois illustres personnes : Albert Maignan, Charles-Philippe Larivière et l'explorateur Delaporte. On suppose un lien particulier avec Saint-Prix, mais lequel ?

Au cours de son histoire, Saint-Prix a été fréquenté par des écrivains, des artistes, des personnes qui ont œuvré pour la grandeur de la culture de notre pays. Certains y sont nés, y ont vécu, d'autres y ont fait de plus ou moins longs séjours. Tous ont marqué l'histoire et la culture française, reconnaissant tous en notre ville un havre de paix propice à l'inspiration créatrice. Le charme du village, sa position de balcon forestier et verdoyant toisant l'animation parisienne y est pour beaucoup.

Traversant de part en part le vieux village, la rue Auguste Rey est un trait d'union entre les villégiatures de la plupart des Illustres qui vécurent dans notre ville.

Auguste Rey, maire de la commune entre 1884 et 1893, a fréquenté certains de ces artistes, écrivains et explorateurs. Passionné par sa commune, il en est devenu l'historien attitré, sauvegardant des assauts du temps la mémoire de nos ancêtres. C'est notamment, grâce à ses écrits, que nous sommes en mesure de vous proposer cette promenade dans les temps passés de notre ville.

A dire vrai, nous ne sommes pas les premiers à exhumer les souvenirs de passé artistique de Saint-Prix.

En 2013, le musée Guimet rendait hommage, avec l'exposition « *Angkor. Naissance d'un mythe. Louis Delaporte et le Cambodge* », au célèbre aventurier saint-prissien qui défricha le Fleuve rouge, sauva de l'oubli les ruines des cités Khmer et fonda ce qui est devenu le musée Guimet.

En 2016, Albert Maignan l'un des plus grands peintres et décorateurs de la III^{ème} République fut mis à l'honneur par la Fondation Taylor. C'est dans l'atelier parisien du peintre saint-prissien que le public redécouvrit l'importance de son œuvre.

C'est à la faveur de ces rétrospectives à Paris que nous avons décidé de consacrer les journées du Patrimoine aux personnages illustres de Saint-Prix.

Nous vous invitons, les 16, 17 et 18 septembre, entre forêt et vallée pour une balade au fil des siècles et des artistes. Vous êtes conviés à mettre vos pas dans ceux de Louis Delaporte, Albert Maignan, Charles-Philippe Larivière, Francisco Durrio de Madron, Edmond Rostand, Hélène de Montgeroult, Edmond Huot de Goncourt, Henri Guérin, Michel Jean Sedaine, Jorge Semprun, Nicolas Boileau, Louis-Augustin Bosc, sans oublier Victor Hugo.

Cette nouvelle édition du Petit Saint-Prissien, avec son plan et ses biographies, vous servira de guide. Cette balade-découverte sera complétée par une conférence de Sophie Guérin sur l'œuvre de son père, Henri Guérin, qui fut peintre-verrier pour la cathédrale de Chartres, par une conférence sur Victor Hugo et une visite commentée des vitraux de l'église du Vieux village.

Dans le passé, Saint-Prix, a inspiré ces Illustres. Cette inspiration perdue à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui. Espace de la Fontaine aux Pèlerins, Atelier-galerie Thy Than, JDC galerie... la Municipalité est fière de pouvoir encourager et d'accompagner les initiatives artistiques et d'offrir la possibilité aux artistes de s'y exprimer, d'y venir, de s'inspirer des lieux.

Soyons rêveurs, le rayonnement des temps anciens vit encore dans le cœur des Saint-Prissiens. A nous d'entretenir la flamme.

Programme en p8

Les Illustres de Saint-Prix



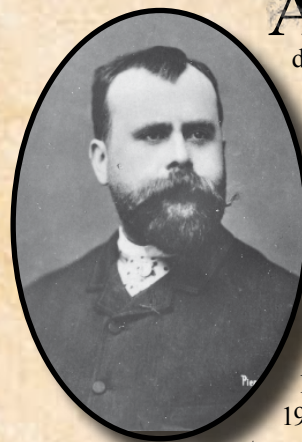
L'hygiène évite les épidémies
Pour se préserver il faut employer
l'Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Antiseptique,
il assainit l'eau,
détruit les germes
du typhoïde, du choléra
EXIGEZ
l'Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Hors concours Paris 1900

GERMANDREE
SECRET DE BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur, 18, Rue Vivienne, PARIS
GERMANDREE
en POUDRE, en CRÈME
en FEUILLES
SECRET DE BEAUTÉ
Ex. Dist. 1889. MÉDAILLE D'OR
NÉCESSAIRE-ROCHER, Parfumeur,
15, Rue Vivienne, PARIS

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA
CHOCOLAT VINAY LACTÉ

Albert MAIGNAN (1845-1908)

Un artiste phare de la fin du XIX^{ème} siècle



Au même titre que Gérôme, Cabanel ou Cousture, Albert Maignan est un des peintres et décorateurs majeurs de la III^{ème} République et le gendre de Charles-Philippe Larivière.

Un peintre reconnu de la fin du XIX^{ème} siècle

Albert Maignan naît le 14 octobre 1845 à Beaumont-sur-Sarthe. En 1865, après son arrivée à Paris, il devient l'élève de Jules Noël et Luminais. Dès 1867, il expose au Salon, la grande manifestation artistique de l'époque. Il n'en manquera pas un jusqu'en 1908 et sera plusieurs fois décoré pour ses peintures d'histoire.

Albert Maignan exerce également ses talents en tant que décorateur. *Le Salon des Lettres* de l'Hôtel de Ville de Paris (1892-1893), le grand foyer de l'Opéra comique (1897), ou le restaurant *Le Train Bleu* (1900), lui doivent leurs grands décors.

Les années saint-prissiennes

Le 7 septembre 1878, Albert Maignan épouse Louise Joséphine Etienne Larivière, elle-même pastelliste et portraitiste, et fille d'un autre grand peintre saint-prissien : Charles-Philippe Larivière. Albert Maignan partage alors son temps entre son atelier parisien et la propriété Larivière de Saint-Prix. A cet atelier familial, il adjoint une maison, baptisée *Le Lion d'Or*, pour recevoir ses élèves les plus méritants.

Le peintre de l'histoire de Saint-Prix

De ces années saint-prissiennes, Albert Maignan laisse plusieurs œuvres immortalisant la ville d'alors et ses habitants : le portrait de l'abbé Pierre-Henri de Gesne, curé de la commune (Salon de 1889)

ou *Le Frère peintre* représentant les bénédictins du Prieuré Noir (Exposition universelle de 1900).

Pour son ami, l'historien Auguste Rey, il a également immortalisé l'église Saint-Germain dans *La fin de l'Ancien Régime*, la maison du maire Hector Carlin dans la Place de la Croix, et la présence de Victor Hugo dans La famille Hugo dans la vallée de Montmorency.

Le 29 septembre 1908, Albert Maignan s'éteint, dans sa ville d'adoption, à Saint-Prix.

Quelques œuvres :

- *L'Amiral Carlo Zano* (1878)
- *Les Voix du Tocsin, le beffroi de Saint-Prix* (1882)
- *La Mort de Carpeaux* (1892)

Plan
1



Albert Maignan, Décor peint pour le restaurant *Le Train bleu*, Paris

Charles-Philippe LARIVIERE (1798-1876)

Peintre pour le château de Versailles

Charles-Philippe-Auguste de Larivière, peintre d'histoire est né à Paris le 30 septembre 1798. C'est une des grandes gloires de la peinture française du milieu du XIX^{ème} siècle et le beau-père d'Albert Maignan.

Le peintre de l'histoire de France

Charles-Philippe Larivière est l'unique élève de Girodet, le maître de toute une génération de peintre, à recevoir le grand prix de Rome en 1824 pour *La mort d'Alcibiade*

Louis-Philippe, qui a entrepris la création d'un Musée de l'histoire de France dans les galeries du château de Versailles, lui commande de grandes fresques historiques. Sa carrière de peintre d'histoire est lancée. Elle sera florissante. Il y gagnera le surnom de « *peintre des Maréchaux et de nos gloires militaires* ».

Outre les nombreux portraits des grandes figures de l'histoire de France, il exerce une activité de graveur en illustrant notamment *La France guerrière* d'Héricault (1868) et les *Lettres* du Maréchal de Saint-Arnaud (1855).

Une famille d'artistes saint-prissiens

La famille de Charles-Philippe Larivière a une vocation pour l'art. Son grand père, Charles Lepeintre avait lui aussi été peintre ; son père, André Larivière, également ; son jeune frère fut élève avec lui à l'Ecole des beaux-arts ; son oncle Emile Lepeintre pratiqua la miniature ; sa fille, Louise Joséphine Etienne Larivière était pastelliste et portraitiste. C'est elle qui épousa Albert Maignan en 1878, prolongeant la tradition saint-prissienne d'accueil des peintres et artistes.

Portraitiste et ami du maire de l'époque, Charles-Philippe Larivière laisse de ses années saint-prissiennes un portrait en buste d'Hector Carlin (maire de 1846 à 1884) aujourd'hui conservé dans la salle des mariages de la commune.

Charles-Philippe Larivière s'éteint le 29 février 1876. Il est enterré à Saint-Prix dans la même sépulture que son épouse, sa fille et son gendre, Albert Maignan.

Quelques œuvres :

- *La mort d'Alcibiade* (1824)
- *Le Siège de Dunkerque, bataille des dunes gagnée par le Maréchal de Turenne le 14 juin 1658.* (Château de Versailles)
- *La Peste à Rome sous Nicolas V* (1830, Paris, musée du Louvre)

Larivière, *La bataille de Mongiscard*, Versailles (détail)

Plan
2

Henri GUERIN (1929-2009)

Le peintre-verrier de la cathédrale de Chartres



Né le 30 juillet 1929 à Bruges, Henri Guérin est un des plus célèbres peintre-verrier français contemporain. Il passa sa jeunesse à Saint-Prix.

Le peintre-verrier de la cathédrale de Chartres

Depuis 1961, dans son atelier de Plaisance-du-Touch près de Toulouse, Henri Guérin consacre sa vie à l'art car « *créer est un acte souverain de vie* ». Son œuvre vitrail est considérable. Elle comporte plus de cinq cents références, situées dans des édifices religieux, des bâtiments civils, des demeures privées et des lieux publics. Si on la trouve principalement en France elle est aussi très présente à l'étranger (Suisse, Canada, États-Unis, Japon, Cameroun etc...).

En 2009, il est sélectionné pour réaliser un vitrail dans la crypte de la cathédrale de Chartres. C'est la consécration de sa carrière de peintre-verrier. Il s'éteint la même année.

Tout a commencé à Saint-Prix

Henri Guérin passe son enfance et sa jeunesse à Saint-Prix avec ses frères et sa sœur, dans un modeste pavillon, au sud de la commune, au 39 de la rue Anatole France. Après l'obtention de son certificat d'étude à Saint-Prix, il est envoyé en pensionnat à Saint-Nicolas-de-Buzenval puis prend son envol. Henri Guérin gardera toute sa vie un souvenir ému de sa jeunesse à Saint-Prix, comme il le confia, en 1984, dans son ouvrage *Les arbres* : « *Adolescent, j'entrais dans la forêt de Montmorency comme on plonge dans l'eau fraîche, pour me laver...de ma jeunesse. [...] Je passais la semaine entière à la pleine lune dans la poussière argentée des bois, sans frayeur aucune [...]. Je m'y perdais de jour ou de nuit, toujours avec ardeur, la forêt était ma foule lente, mon et mes humanités* ».

Quelques œuvres :

- *La Corbeille* (1955)
- *Les Arbres* (1984)

Plan
3

Francisco DURRIO DE MADRON (1868-1940)

Le sculpteur basque ami de Gauguin et Picasso



Le sculpteur Francisco Durrio de Madron est un des premiers artistes espagnols qui s'installe à Paris, à la fin du XIX^{ème} siècle, inaugurant une tendance que suivront la majeure partie des artistes modernes ibériques. L'ami de Gauguin et de Picasso partage sa vie en France entre Montmartre et Saint-Prix.

Une figure majeure de l'art du Pays Basque

Sculpteur, orfèvre et céramiste symboliste et avant-gardiste Francisco Durrio est une figure importante dans l'histoire de l'art du Pays Basque de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Après des études à Bilbao, il s'installe à Paris. L'originalité de son œuvre a contribué à diffuser en Espagne les nouveautés artistiques de Paris. Grâce à Durrio, de nombreux artistes, dont Picasso, ont ainsi découvert l'œuvre de Paul Gauguin.

Entre Montmartre et Saint-Prix

En France, il se lie, en effet, d'amitié avec Paul Gauguin dont il partage pendant quelques semaines, entre 1893 et 1895, l'atelier. Puis, il s'installe de 1901 à 1904 au Bateau-Lavoir de Montmartre où il reçoit la bande catalane, Picasso, Juan Gris, Anglada, Gargallo et les artistes basques: Paco Iturrino, Pablo Uranga, Echevarria, Urrutia. Estimé de Guillaume Apollinaire, c'est à cette époque qu'il vient résider à Saint-Prix, rue Auguste Rey, où il ouvre également son atelier.

Quelques œuvres :

- *Juan Crisóstomo de Arriaga* (1905)
- *Máscara de hombre*

Plan
4

Hélène de MONTGEROULT (1764-1836)

Première professeur de piano au Conservatoire national



Hélène de Montgeroult, née le 2 mars 1764 à Lyon, est une compositrice et pianiste française. Première femme à enseigner au Conservatoire national, c'est à Saint-Prix qu'elle composa son œuvre majeure : le *Cours complet pour l'enseignement du forte-piano*.

Des salons aristocratiques à la Révolution

Hors de question pour la marquise de Montgeroult d'exercer une carrière publique. Ce serait déchoir de son rang aristocratique. Aussi, c'est dans les salons qu'elle acquiert sa réputation de meilleure pianiste de son temps. Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun, la grande portraitiste de la cour de France, amie de Marie-Antoinette, disait d'elle dans ses *Souvenirs*, « *qu'elle faisait parler les touches* ».

La Révolution met un terme à cette vie. D'abord acquise aux idées de la Révolution, sa vie aurait par la suite été menacée. C'est l'improvisation d'une vibrante *Marseillaise* devant le Comité de Salut Public qui lui aurait sauvé la vie et propulsée au tout nouveau Conservatoire national. Elle devient la première femme à enseigner, à un auditoire exclusivement masculin, l'art du piano entre 1795 et 1798. On la dit alors « *Femme libre* » car elle adopte les valeurs d'une réelle modernité.

A Saint-Prix, l'œuvre de sa vie

En 1797, Hélène de Montgeroult acquiert « La Solitude » à Saint-Prix. L'année suivante, elle se retire du Conservatoire national et reprend la vie de salon qu'elle menait avant la Révolution. Elle compose, elle joue, on vient l'écouter. Alors que l'Empire et la Monarchie se disputent la France en 1814, Benjamin Constant vient écouter la marquise jouer en son salon.

C'est surtout dans le calme de sa demeure saint-prissienne que la marquise de Montgeroult se consacre à son *Cours complet pour l'enseignement du forte-piano*. Publié en 1812, il montre que le piano romantique était déjà présent à Paris sous la Révolution et l'Empire – bien avant l'essor de Schumann ou Chopin.

Elle décède le 20 mai 1836 à Florence, en Italie.

Quelques œuvres :

- *Trois fantaisies Opus 4 (1804)*
- *Six nocturnes Opus 6 (1807)*
- *Cours complet pour l'enseignement du forte-piano (1811)*



Gravure d'après un dessin de Girodet dans l'édition Pélicier du *Cours complet pour l'enseignement du forte-piano* d'Hélène de Montgeroult, in Dorival Jérôme, Hélène de Montgeroult. La Marquise et la Marseillaise, Symetrie, 2006

Plan 5

Louis Augustin BOSCH D'ANTIC (1759-1828)

Un botaniste des Lumières au temps de la Révolution



Louis-Augustin Bosc, célèbre botaniste du début du XIX^{ème} siècle s'installe dans la forêt de Saint-Prix pour échapper à la Terreur et réaliser ses études.

Un botaniste reconnu de ses pairs

Disciple de Jean-Jacques Rousseau, Louis-Augustin Bosc se passionne pour la botanique et suit les cours du Jardin du Roi (actuel Muséum d'Histoire Naturelle). Aussi, herborise-t-il dans la forêt de Montmorency et se lie d'amitié avec Monsieur et Madame Rolland et d'autres figures girondines de la Révolution.

Naturaliste, il part en mission en Amérique entre 1797 et 1799. En

Louis DELAPORTE (1842-1925)

Du Fleuve rouge aux coteaux de Saint-Prix



Louis-Marie-Joseph Delaporte, né à Loches le 11 janvier 1842, est un explorateur français. Il est le promoteur de l'art Khmer en France et en Europe. Il vécut à Saint-Prix avec son épouse.

L'explorateur qui a fondé le musée Guimet

Louis Delaporte est reçu à l'École navale de Brest en mai 1858. Il rêve d'aventures et de découvertes.

En 1866, ses talents de dessinateur lui ouvrent les portes de la mission du commandant Doudart de Lagrée qui doit explorer le Mékong. La mission est un calvaire. Le commandant meurt en route. Francis Garnier parvient à ramener les survivants à Saïgon. Mais les ruines d'Angkor ont été découvertes.

Par sa plume et surtout ses dessins, Louis Delaporte collabore, à son retour en France, à la réalisation du *Voyage d'exploration en Indochine* de Francis Garnier. Toute la documentation graphique du récit du voyage revient au talent de Delaporte. Ses dessins et croquis émaillent et ponctuent le récit comme autant d'instantanés. La curiosité naissante autour de la civilisation Khmer lui permet d'être nommé chef d'expédition en 1873 avec pour mission l'exploration du fleuve rouge et de ramener des objets d'art.



A gauche, Les expéditions de Louis Delaporte, Musée de Saint-Prix
Ci-dessous, Louis Delaporte, Angkor, Musée Guimet



Des statues, bas-reliefs et autres trésors sont envoyés en France et donneront lieu à la reconstitution d'un palais Khmer à l'exposition universelle de 1878. Entre les arts égyptien, chinois et japonais, l'art khmer acquiert le label d'art majeur.

Pourtant, aucun musée ne s'intéresse à ces trésors. Le musée du Louvre ou le Palais de l'Industrie refusent de conserver ces œuvres. Mis à la retraite de la Marine, c'est Louis Delaporte, lui-même, qui obtient en 1882, qu'une aile du Musée d'ethnographie du Trocadéro soit réservée à l'art Khmer. Louis Delaporte devient ainsi directeur bénévole, de 1889 à 1924, du Musée Indochinois, aujourd'hui connu sous le nom de musée Guimet. Il meurt à Paris le 3 mai 1925, à l'âge de 83 ans.

Louis Delaporte à Saint-Prix :

En 1876, Louis Delaporte épouse Hélène Savard. Ils décident d'emménager à Saint-Prix avec leurs enfants.

De cette époque, le Musée municipal de Saint-Prix conserve plusieurs gravures de Louis Delaporte ainsi qu'une statuette d'art Khmer ramenée de ses expéditions.

Quelques œuvres :

- *Voyage au Cambodge. L'architecture khmer (1880)*
- *Les monuments du Cambodge, 2 volumes (1924)*

Plan 6

1806, Louis-Augustin Bosc est élu membre de l'Académie des sciences dans la section d'économie rurale, introduit à l'Institut, avant d'être plus tard au Conseil d'agriculture et au jury de l'École vétérinaire d'Alfort. Louis-Augustin Bosc publie alors trois ouvrages de botaniques s'intégrant dans les Suites à Buffon. Malade depuis l'année 1820, il meurt en 1828.

Saint-Prix : la vie idéale de Louis-Augustin Bosc

Dans la droite ligne des rêveries de Rousseau, Bosc est habité d'une utopie champêtre : vivre en autarcie, en pleine nature. Profitant de la vente des biens du clergé, en 1792, il acquiert le prieuré de Sainte-Radegonde. « *C'est, écrit-il, un coin de forêt sauvage, marécageux, au calme impressionnant. En ces solitudes parfumées, ce n'est que : des bourdonnements d'insectes, des chants d'oiseaux, des bruissements de feuilles...* ».

C'est ce lieu paisible qui accueille Louis-Augustin Bosc et certains de ses amis Girondins, dont la fille de Mme Roland, après le début de la Terreur, en 1793. Pendant plus d'un an, L-A Bosc y vit en clus, caché, attendant la chute de Robespierre.

En souvenir de ce paradis naturel qui lui sauva la vie, ses dernières volontés furent d'être enterré dans le vallon de Sainte-Radegonde avec ses proches.

Quelques œuvres :

- *Histoire naturelle des Crustacés (1802)*
- *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle appliquée aux arts, principalement à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique (1819)*

Madame Rolland, Musée Lambinet

Proche des Girondins et de Mme Rolland, Louis-Augustin Bosc la visita en prison jusqu'aux derniers jours. Après qu'elle fut guillotinée pendant la Terreur, il s'occupa de sa fille, devenue orpheline.

Plan 7





Les Illustres



de Saint-Pris



Yolande Joffroy

*J'ai beau m'en aller à Saint-Prit,
Ce saint qui de tous maux guérit,
Ne saurait guérir de mon amour extrême.*

*Belle Phillis, il le faut avouer,
Si vous ne prenez soin de me guérir vous même
Je ne sait plus du tout à quel saint me vouer (sic.).*

Nicolas Boileau



Nicolas BOILEAU (1636-1711)

Quand l'historiographe du Roi cherche
à cueillir la rose de Saint-Prix

Le célèbre auteur classique ne vécut jamais à Saint-Prix mais la ville fut de toutes ses pensées. Ou plutôt une certaine Silvie, la nièce du prieur de Saint-Prix.

Le satiriste à la faveur royale

Né en 1636 et voué par son père à étudier le droit, Nicolas Boileau s'oriente très vite vers la littérature.

Il s'illustre, de 1657 à 1665, dans le genre satirique en attaquant féroceement certaines des personnalités de la Cour ou de la littérature de son temps. Il s'attire ainsi de nombreux ennemis... mais aussi la reconnaissance du Roi. En 1677, Louis XIV lui confie, avec Racine, la charge honorifique et très lucrative d'historiographe du Roi. En 1684, grâce à toute la persuasion de Louis XIV, il entre à l'Académie française.

L'Immortel devient alors le principal théoricien de l'esthétique classique dans la célèbre querelle des Anciens et des Modernes. Opposé aux thèses de Perrault, qui prétendait que le siècle de Louis XIV était supérieur à celui d'Auguste en matière littéraire, Boileau dé-

fend âprement les écrivains de l'Antiquité, qu'il considère comme des modèles indépassables.

Il est également l'un des premiers auteurs du classicisme à confirmer la règle des trois unités au théâtre. Il meurt le 13 mars 1711 à Paris.

« L'ingrate Silvie de Saint-Prix »

« Voici les lieux charmants / où mon âme ravie, / auprès d'ingrate Silvie / a passé des moments / si doucement perdus... ». Nicolas Boileau n'a jamais vécu à Saint-Prix. Mais dès que l'occasion se présente, grâce à un cheval prêté par son ami La Fontaine, il accourt au galop au prieuré de la ville dans l'espoir de séduire Mademoiselle de Bretouville, dite Silvie, la nièce du prieur de Saint-Prix.

Hélas, une cour assidue ponctuée de nombreux mots doux ne parviendra jamais à obtenir la moindre faveur de la demoiselle.

Quelques œuvres :

- Les Satires (1666-1716)
- Épîtres (1670-1698)
- Lettres à Charles Perrault (1700)

Plan
8

Michel Jean SEDAINÉ (1719-1797)

Le tailleur de pierre devenu Académicien



Le créateur de l'Opéra-comique est venu habiter à Saint-Prix grâce aux libéralités de Catherine II de Russie.

L'inventeur de l'Opéra-comique

Alors tailleur de pierres pour subvenir aux besoins de sa famille, Sedaine est repéré par l'architecte David. Frappé de son intelligence et de ses aptitudes, il le protègea et facilite son entrée dans les lettres ; plus tard, par reconnaissance, Sedaine élèvera comme son propre fils le petit-fils de son protecteur, qui est devenu le célèbre peintre David.

Poète, auteur dramatique, il écrit des comédies dont le *Philosophe sans le savoir*, et des opéras comiques dont il est considéré comme le créateur.

A partir de 1756, Sedaine commence une brillante carrière de librettiste qui devait durer près de quarante ans. Il fréquente les cafés littéraires et salons ; se lie d'amitié avec D'Alembert, Diderot, les Encyclopédistes et les Philosophes des Lumières dont il épouse les principes.

Il devient secrétaire de l'Académie Royale d'Architecture en 1768. Protégé de Catherine II de Russie, il bénéficie de ses libéralités et achète une petite propriété à Saint-Prix. Sedaine est élu membre de l'Académie Française le 9 mars 1786. Il meurt le 17 mai 1797 à Paris.

Saint-Prix ou la reconnaissance de la gloire littéraire

En 1780, grâce à la générosité de Catherine la Grande, il acquiert une maison au 47 rue Auguste Rey à Saint-Prix qu'il agrandira en 1792.

Cette maison, Sedaine la fait restaurer, surélever, flanquer d'un logis neuf. La maison a conservé, aujourd'hui encore, ses façades de la fin

du XVIII^{ème} siècle, avec une belle ordonnance de fenêtres sur deux niveaux, une corniche en plâtre et un fronton triangulaire sur le pignon ouest, symbole d'une marque de noblesse selon les architectes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Quelques œuvres :

- Philosophe sans le savoir (1765)
- Richard Cœur de Lion (1784)

Plan
9



Charles Lampi, Catherine II de Russie avec les allégories de l'histoire et du temps, RMN

Edmond ROSTAND (1868-1918)

Le père de Cyrano de Bergerac



Après avoir connu la célébrité grâce à *Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand et son épouse sont venus chercher le calme et le repos à Saint-Prix.

A la recherche de « l'esprit français »

Né en 1868 à Marseille, Edmond Rostand est un poète et un auteur dramatique français qui a ressuscité le drame héroïque en vers.

Dès 1888, il rédige ses premières œuvres avec le *Gant rouge* et les *Musardises*. Mais Edmond Rostand connaît le triomphe avec *Cyrano de Bergerac* en 1897.

La pièce est traduite en plusieurs langues et a un succès universel. Le personnage de Cyrano, brillant représentant de « l'esprit français », est devenu un véritable archétype, au même titre que Hamlet ou que Don Quichotte. Son héros démontre avec panache que l'on peut, dans l'adversité, garder la tête haute et faire preuve d'un très grand sens de l'honneur, avec la plus haute élévation d'âme. Aussi, dès l'entracte, la salle applaudit debout.

Suivront *Les Romanesques*, *La Princesse Loïtaine*, *La Samaritaine* et *L'Aiglon*. Le 30 mai 1901, il est élu à l'Académie française. Le 2 décembre 1918, il décède à Paris de la grippe espagnole.

Edmond et Rosemonde Rostand cherchent le repos à Saint-Prix

Le 8 avril 1890, Edmond Rostand épouse Louise-Rose-Etiennette Gérard (1871/1953) dite Rosemonde Gérard, poétesse elle aussi, et dont Leconte de Lisle était le parrain, et Alexandre Dumas le tuteur.

En 1901, alors qu'il vient d'être élu à l'Académie, Edmond Rostand est victime de problèmes de santé. C'est à Saint-Prix, avec son épouse, qu'il vient chercher le repos en logeant au château double.

En 1903, après avoir recouvré sa santé, le dramaturge fait son entrée parmi les immortels et quitte Saint-Prix avec Rosemonde.

Quelques œuvres :

- Les Romanesques (1894)
- Cyrano de Bergerac (1897)
- L'Aiglon (1900)

Plan
10

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte III
Scène du baiser de Roxane.

« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
[...] Un serment fait d'un peu plus près, une promesse.
[...] C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille. »

Cyrano de Bergerac,
Edmond Rostand



Edmond HUOT DE GONCOURT (1822-1896)

Le créateur de l'Académie et du prix Goncourt



Edmond, et son frère Jules, sont parmi les théoriciens du roman naturaliste. Ils sont pourtant passés à la postérité grâce à leur journal et à l'Académie éponyme. Le créateur du célèbre Prix Goncourt vécu à Saint-Prix une partie de sa vie.

Un nouveau style littéraire effacé par le Journal

Rentiers, les frères Goncourt débute leur carrière littéraire par des écrits historiques consacrés à la société française sous la Révolution française ou à la place des femmes au XVIII^{ème} siècle.

Ces études historiques les conduisent à théoriser le roman réaliste où, de la même manière que « les historiens sont les conteurs du passés, les romanciers sont les conteurs du présents ». Six romans

réalistes naîtront en dix ans dont *Germinie Lacerteux* qui fit l'admiration d'Emile Zola.

Leur œuvre la plus lue reste pourtant leur *Journal*. Chroniques quotidiennes des mœurs de la société littéraire, ce *Journal* est un témoignage incomparable pour la période de 1851 à 1896.

À la mort de son frère, Jules, en 1870, Edmond de Goncourt continue à écrire seul. Dans son testament, il lègue toute sa fortune à une Académie dont la mission est de décerner annuellement un prix littéraire doté de 5000 francs-or (aujourd'hui, d'un montant symbolique de 10 euros). Barbey d'Aurevilly, Flaubert ou Zola sont parmi les premiers membres de cette académie.

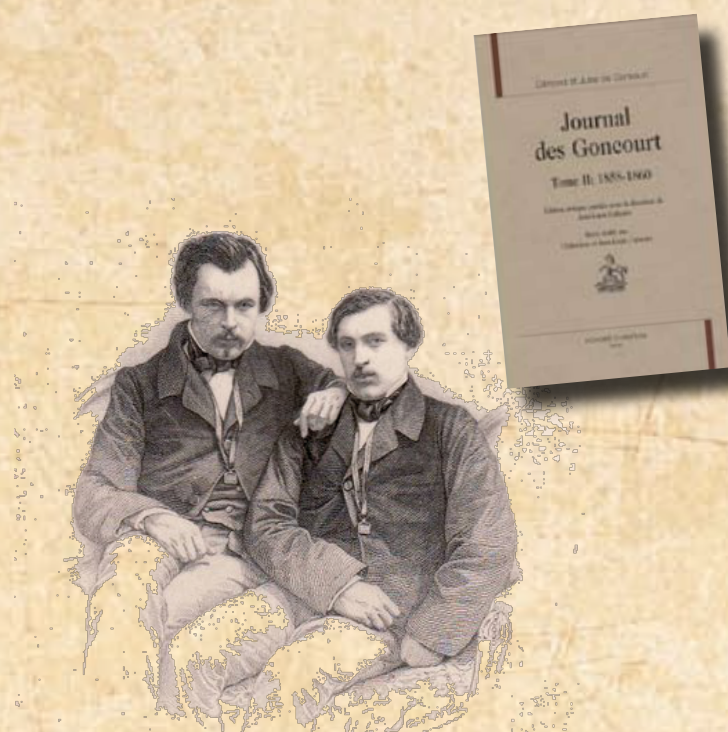
A Saint-Prix, avec son frère

Comme Hélène de Montgeroult, Edmond de Goncourt décide de séjourner à Saint-Prix dans la Maison « La Solitude ».

Quelques œuvres :

- *Histoire de Marie-Antoinette* (1858)
- *Charles Demailly* (1860)
- *Germinie Lacerteux* (1865)

Plan 11



Jules et Edmond de Goncourt, dessin d'après une photographie de Felix Nadar

Jorge SEMPRUN (1923-2011)

Un Républicain espagnol et écrivain à Saint-Prix



Jorge Semprun Maura, né le 10 décembre 1923 à Madrid en Espagne, est un écrivain, scénariste et homme politique espagnol. Sa jeunesse se passa à Saint-Prix avec sa famille, réfugiée du franquisme.

De la Résistance au ministère espagnol de la Culture

Jorge Semprun est arrivé en France en 1939 avec sa famille pour fuir l'Espagne franquiste. Alors lycéen à Paris, il participe à la manifestation patriotique du 11 novembre 1940 puis rejoint la Résistance (FTP-MOI, communiste). En septembre 1943, Jorge Semprun est arrêté par la Gestapo puis déporté au camp de concentration de Buchenwald.

De retour à la vie civile, en 1945, il devient traducteur pour l'UNESCO tout en militant clandestinement pour le Parti Communiste Espagnol. Exclu du parti en 1964, il se consacre principalement à l'écriture.

De 1988 à 1991, Jorge Semprun est ministre de la Culture dans le gouvernement socialiste de Felipe González. En 1996, il est élu à l'Académie Goncourt. Il meurt le 7 juin 2011 à Paris et est inhumé avec le drapeau républicain espagnol en Seine-et-Marne.

Une famille saint-prissienne

José Maria Semprun Gurrea, le père de Jorge Semprun, était gouverneur civil de province à Tolède et Santander et diplomate. En 1939, après la défaite des Républicains espagnols, il se réfugie en France. Il habite Saint-Prix et exerce en qualité de professeur d'espagnol au collège du Rosaire de Saint-Leu-la-Forêt.

Au 1er étage de la maison Sedaine, à l'angle des rues Auguste Rey et de l'explorateur Delaporte, logent Jorge Semprun, son père et son épouse, et ses deux frères.

En août 1945, de retour de Buchenwald, Jorge Semprun fit une grave chute à la gare de Saint-Prix qu'il relate dans son roman, *L'évanouissement*. Immobilisé chez son père, il tenta de raconter ses souvenirs de Déportation avant d'y renoncer pendant plusieurs années.

Son frère, Carlos, est lui aussi écrivain. Auteur de 70 pièces, une douzaine ont été montées en France, dont certaines par Laurent Terzieff et Roger Blin.

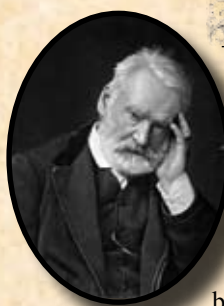
Quelques œuvres :

- *L'évanouissement* (1967)
- *L'écriture ou la vie* (1994)
- *Une tombe au creux des nuages* (2010)

Plan 12

Victor HUGO (1802-1885)

Le père du Romantisme français



Le célèbre écrivain romantique réside plusieurs fois à Saint-Prix, avec sa famille, dans les années 1840.

Un des plus grands écrivains de la littérature française

Victor Hugo arrive au sommet de la littérature française avec la pièce de théâtre *Hernani*, en 1830. Ce qui deviendra « la bataille d'Hernani » en fait le chef de file du mouvement romantique français.

La publication de romans historiques (*Notre-Dame de Paris*, 1832), de recueils de poésies (*Les Châtiments*, 1853 ou *Les Contemplations*, 1856) ou de romans à caractère social (*Les Misérables*, 1862) font de lui l'écrivain le plus populaire du XIX^{ème} siècle.

Très vite attiré par la politique, il est élu député en 1848. Après avoir soutenu la famille d'Orléans, puis la République et Louis-Napoléon Bonaparte, Victor Hugo devient l'opposant irrémédiable de Napoléon III jusqu'à la chute du second empire en 1870.

Sénateur sous la III^{ème} République, Académicien, il défend notamment l'abolition de la peine de mort, le suffrage universel et la liberté de la presse. Lorsqu'il meurt, le 22 mai 1885, deux millions de personnes accompagnent sa dépouille au Panthéon.

Les séjours estivaux de Victor Hugo et sa famille à Saint-Prix

Victor Hugo et sa famille ont séjourné régulièrement à Saint-Prix

entre 1840 et 1842. En 1840, Hugo et sa famille séjournent au château de la Terrasse puis, en 1841 dans une « bicoque » au n°12 de la rue Hautremelle (aujourd'hui, rue Maignan-Larivière). En 1842, c'est au « Pavillon » prêté par le maire de l'époque, Hector Carlin (aujourd'hui, à l'emplacement de la résidence Adèle Hugo, rue de l'explorateur Delaporte) que la famille réside.

Malgré son insistance, Victor Hugo se refusera toujours à citer Saint-Prix dans ses poèmes. Sans doute un souvenir douloureux. Voyageant sur le Rhin V.Hugo apprit ces vers de Sainte-Beuve, l' amoureux transi de Mme Hugo, à qui il écrivit :

« Mon âme a son secret, ma vie a son mystère /
Un amour éternel en un instant conçu... »

Surtout, parce qu'il y gardait les douloureux souvenirs de jours heureux avec sa fille, Léopoldine, décédée avec son mari à Villequier. Des souvenirs qu'il évoque dans son poème « Villequier » (*Les Contemplations*, où Victor Hugo se remémore le bonheur perdu de ses journées saint-prissiennes.

Ces séjours estivaux de la famille Hugo à Saint-Prix sont immortalisés par l'historien Auguste Rey qui commanda une gravure sur le sujet à Albert Maignan.

Quelques œuvres :

- *Ruy Blas* (1838)
- *Les Contemplations* (1856)
- *Les Misérables* (1862)

Plan 13



Victor Hugo et sa famille au château de la Terrasse, Musée de Saint-Prix

“ Ô souvenirs ! Printemps ! Aurore !
Doux rayon triste et réchauffant !
- Lorsqu'elle était petite encore,
Que sa sour était tout enfant.-

Connaissez-vous, sur la colline
Qui joint Montlignon à Saint-Leu,
Une terrasse qui s'incline
Entre un bois sombre et le ciel bleu ?

C'est là que nous vivons.

”

Victor Hugo, « Villequier »,
in *Les Contemplations*





Programme



Exposition

Les Illustres de Saint-Prix

Pour découvrir la vie et l'œuvre des Illustres de Saint-Prix. Bibliographies, photos, documents, objets de collections privées ou municipales.

Deux espaces d'exposition dédiés :

Espace de la Fontaine aux Pèlerins
du 16 au 25 septembre

Médiathèque Alexandra David-Néel
du 16 septembre au 4 octobre



Conférences

Vendredi 16 septembre à 20h30
Espace de la Fontaine aux Pèlerins

L'œuvre du vitrail par Sophie Guérin Gasc

Samedi 17 septembre 17h00
Espace de la Fontaine aux Pèlerins

Sur les pas de Victor Hugo par Jean-Marc Vaudran

Dimanche 18 septembre 14h30
Eglise du vieux village
Visite conférence sur l'église et ses vitraux



Rencontres et découvertes

Dimanche 18 septembre - place de la Fontaine aux Pèlerins

Rencontre avec les auteurs et artistes d'aujourd'hui
De 14h00 à 18h00

Balade et lecture à la découverte des résidences de nos Illustres
Départ à 16h00

